

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (2009)
Heft: 1822

Artikel: L'ascension de l'UDC avant la chute de son leader : l'ancien conseiller d'État fribourgeois Denis Clerc publiée aux éditions de l'Aire "La Chute de la Maison Blocher"
Autor: Schöni Bartoli, Daniel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1013873>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ne peut se concevoir que par un nombre restreint d'opérateurs actifs sur l'ensemble de la Suisse. Mais les pharmaciens indépendants, qui n'ont guère le choix qu'entre Galenica et Phoenix, craignent que les grossistes favorisent leurs propres officines. La loi sur les cartels (art .7) permet de sanctionner les entreprises ayant une position dominante qui discriminent leurs clients en matière de prix ou d'autres

conditions commerciales, comme, par exemple, la rapidité des services. La Comco pourrait intervenir sur plainte. A charge pour les pharmaciens de déceler et de dénoncer ces pratiques discriminatoires.

Pour tenter de combattre les dangers potentiels de ce duopole qui ne date pas d'hier, deux pharmaciens bâlois ont imité les fondateurs de Galenica. En 2001, ils ont créé

Pharma Focus, une société grossiste propriété exclusive des indépendants. Mais la nouvelle société doit atteindre la taille critique pour représenter une véritable alternative aux deux groupes de dimension internationale. En se fédérant autour des deux Bâlois, les pharmaciens indépendants pourraient espérer reprendre la main.

L'ascension de l'UDC avant la chute de son leader

L'ancien conseiller d'Etat fribourgeois Denis Clerc publie aux éditions de l'Aire «La Chute de la Maison Blocher»

Daniel Schöni Bartoli (30 avril 2009)

C'est un petit ouvrage peu imposant au premier abord que publie à l'occasion du Salon du Livre de Genève l'ancien conseiller d'Etat socialiste Denis Clerc. Malgré son titre, ce livre s'intéresse beaucoup plus aux victoires de l'UDC, passée de 12 à 29% de l'électorat, qu'à la chute de son leader historique. La question qui anime son auteur est celle-ci: *«Comment expliquer que dans un pays comme la Suisse, relativement prospère et ouvert, un parti jouant sur le repli sur soi et la haine de l'étranger puisse devenir le premier parti?»*.

L'auteur reprend donc l'histoire politique de la Suisse en montrant comment les différents mouvements se sont intégrés au fur et à mesure au système. On a l'impression qu'il répond en partie à l'ouvrage d'Olivier Meuwly présenté ici-même (DP 1801) en proposant sa propre lecture des événements. Il aboutit ainsi

aux années septante lorsque la poussée socialiste arrive à son point culminant, parallèlement au déclenchement de la crise économique de la fin des Trente Glorieuses. C'est alors que la revendication de *«moins d'Etat»* devient dominante à droite sans permettre aux partis libéral et radical de capitaliser électoralement sur ce thème. Et c'est l'UDC qui va tirer les marrons du feu en jouant sur la même partition, mais en épargnant les bénéficiaires suisses et en mettant la pression sur les étrangers. La thèse de Denis Clerc est *grosso modo* la suivante: l'UDC a construit sa stratégie sur un double jeu alliant politique ultralibérale et focalisation contre l'immigration.

Le malaise lié à la politique d'immigration avait déjà fait les beaux jours du nationaliste James Schwarzenbach. Or, les autres partis politiques ne se sont jamais réellement

consacrés à cette question, en ne thématissant véritablement ni les difficultés concrètes de l'intégration, ni les besoins réels de l'économie suisse en travailleurs immigrés. Le champ était donc libre pour une UDC convertie au nationalisme par ses leaders zurichois. Ce parti a d'ailleurs réussi le tour de force de laisser croire à une partie de l'opinion que l'immigration était *«voulue par la gauche, les églises et les ONG par charité»* alors qu'il était question avant tout des besoins en main d'œuvre des patrons de l'industrie et des services. Denis Clerc le dit ainsi: *«L'industriel Blocher veut une immigration définie par les besoins de l'économie tout en attribuant la peur et la haine contre les étrangers auprès des indigènes irrités par cet afflux massif»*. Et il continue en énonçant que *«Pour que le crime soit parfait et la propagande efficace, il fallait occulter le fait que cette*

immigration était en partie une conséquence de la dénatalité aggravée par une politique déficiente de soutien à la famille». Selon l'auteur, les conséquences électorales de double jeu ont été gravement sous-estimées par les autres partis politiques, alors que la presse avait de plus en plus tendance à tirer sur les mêmes cordes que le parti nationaliste.

Toutefois, la «*martingale politique*» de l'UDC, jouant simultanément sur l'opposition à l'Etat, aux institutions, aux organisations internationales et aux immigrés, semble aujourd'hui atteindre ses limites. La victoire à la Pyrrhus du parti, pariant sur le plébiscite en faveur du conseiller fédéral UDC lors des élections fédérales de 2007, a conduit par effet-boomerang à sa non-réélection et, depuis lors, les contradictions du parti sont en train d'éclater au grand jour. Mais les conclusions de Denis Clerc ne tranchent

pourtant pas entre optimisme et pessimisme: d'un côté, il constate qu'il est tard pour réagir de façon adéquate, alors que de l'autre, il pointe les limites d'un parti qui n'a pas vraiment de force de proposition face aux «*vrais problèmes*» actuels. Il y va alors de ses propres propositions qui ont tout pour surprendre: créer un ministère sur la question de l'immigration et l'identité nationale, à la manière de Nicolas Sarkozy, et montrer les liens entre besoins de l'économie et immigration par le biais d'une loi incluant une forme de «*contingent annuel*» qui pourrait être soumise au référendum populaire. Outre le fait que ces dispositions se heurteraient désormais certainement à nos accords européens, elles inquiètent par la reconnaissance implicite du discours de l'UDC qu'elles manifesteraient.

Au fond, le livre de Denis Clerc

se concentre surtout sur les causes et les modalités de l'extraordinaire croissance électorale de l'UDC. L'auteur a le sens de la formule qui fait mouche et on prend du plaisir à lire son texte, malgré les relativement nombreuses coquilles oubliées dans une précipitation qui a pu être motivée par la nécessité d'être prêt pour le salon. On regrettera aussi et surtout la propension à un classement trop simpliste de l'UDC dans une tradition fasciste à laquelle elle n'appartient pas, même si elle en reprend certains des thèmes. Mais les ouvrages en français sur la politique suisse ne sont pas si nombreux pour qu'on boude une occasion de revenir de manière synthétique sur les changements impressionnants subis par le paysage politique suisse ces dernières décennies. Des changements sur lesquels le livre de Denis Clerc offre l'opportunité de réflexions utiles.

Valdo-genevois

Un protocole habile relance la collaboration Vaud – Genève. Reste à prolonger l'essai, sans raviver la fusionniste

André Gavillet (4 mai 2009)

Le protocole d'accord, signé le 3 avril, par les présidents de Genève et de Vaud, David Hiler et Pascal Broulis, est, disons-le simplement, une bonne chose. Pour le rendre possible, il a fallu le désembourber de la question fiscale. On sait que les pendulaires qui travaillent à Genève et résident sur Vaud paient l'impôt au lieu de domicile. Ce que les responsables des finances genevoises n'ont jamais admis,

notamment Mme Calmy-Rey qui, avec son sens de la diplomatie, avait d'autorité imposé des cadres travaillant à Genève, obligeant le Tribunal fédéral à lui donner une leçon particulière sur la pratique suisse. Evacuer la question fiscale était donc un préalable. David Hiler l'a compris, ouvrant le champ de la négociation.

Concernant la desserte

ferroviaire Lausanne - Genève et la troisième voie, les deux cantons ne se contentent pas d'annoncer qu'ils se constituent en groupe de pression sur le pouvoir central. Ils se disent prêts à payer d'avance. En «*achetant*», ils font passer l'objectif du désir au réel. Peu importe qu'ils se contentent de prêter à un prétendu emprunteur qui n'a rien demandé. En mettant 300 millions sur la table, ils